

LES MANGEURS DE FEU

LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

Dick était un homme aussi prudent que courageux, et on pouvait être certain qu'il n'irait pas tenter quelque aventure impossible ; mais ce ne fut pas cependant sans une certaine émotion que ses compagnons le virent disparaître à leurs yeux ; il était en réalité l'âme de la petite troupe, car si Gilping, depuis qu'il s'était révélé comme un géologue expérimenté, la dirigeait dans ses tentatives de sauvetage, c'était sur le courage, l'énergie, la prompte décision du Canadien que chacun, à part soi, comptait le plus pour mener à bien la terrible aventure dans laquelle on était engagé.

On attendait donc avec anxiété le retour du brave trappeur, toujours prêt à se mettre en avant, à se dévouer pour le salut commun.

Olivier ne quittait pas de l'œil le trou béant et noir par où Dick avait disparu, et chaque minute qui s'écoulait redoublait ses appréhensions ; il ne pouvait s'arracher de l'esprit l'idée que son ami courait un grand danger.

—Aoh ! je suppose au contraire, lui dit Gilping, que M. Dick n'a pas rencontré de très grands obstacles, et peut-être veut-il voir si cette voûte n'est pas praticable jusqu'à la crypte.

—A quelle distance supposez-vous que nous en soyons ? fit le jeune homme, que cette réflexion avait un peu rassuré.

Les poches de Gilping étaient surchargées d'instruments, en réduction, d'optique, d'astronomie, de géodésie, etc. ; ainsi il possédait un petit sextant grand comme une montre ordinaire, un podomètre de la largeur d'une pièce de cinq francs, etc.

Interrogeant ce dernier instrument, le brave savant lui répondit

—J'ai calculé que nous avions fait à l'aller vingt mille six cent soixante-deux pas de quatre-vingt-cinq centimètres, et au retour dix-sept mille vingt et un ; il nous resterait donc, pour atteindre la crypte, à peu près en ligne droite, trois mille six cent quarante et un pas, c'est-à-dire environ trois kilomètres.

—C'est effrayant, répondit le jeune homme

—Cela dépend des obstacles, monsieur le comte ; or, je suppose que si M. Dick reconnaît ce conduit jusqu'au bout, c'est qu'après avoir dépassé cette partie du boyau souterrain qu'il a été obligé de traverser en rampant, il n'a plus rencontré de difficultés sérieuses et veut nous rapporter cette bonne nouvelle. Dans tous les cas, ajouta le géologue en souriant, il sera nécessaire d'agrandir un peu ce passage, car malgré mon désir de maigrir pour la circonstance, c'est une opération qui durerait beaucoup plus que l'autre à mener à bien.

Cette boutade ne parvint pas à déridier Olivier, dont les angoisses augmentaient en raison du temps écoulé. Il y avait près d'une heure que Dick était parti, et on avait beau écouter, appuyer l'oreille contre les parois du tunnel, aucun bruit précurseur ne venait signaler le retour du Canadien.

Tout à coup, Black qui, selon son habitude, était couché aux pieds de son maître, se leva et sembla donner quelques signes d'inquiétude.

—Qu'y a-t-il, mon bon Black ? fit son maître en le caressant de la main.

Pour toute réponse l'intelligent animal se mit à aspirer l'air à pleins naseaux ; puis, comme frappé par une émanation subite, il s'élança d'un trait dans la fissure qui avait livré passage à Dick, et disparut à son tour sans donner de la voix, contre son habitude.

—M. Gilping, dit aussitôt le jeune homme, il se passe certainement quelque chose d'extraordinaire là-bas ; il faut à tout prix aller à son secours.

—Je n'ose contredire votre assertion, monsieur le comte, répondit le géologue, car rien ne vient la confirmer ou la détruire ; cependant si d'un côté elle ne paraît pas vraisemblable, notre compagnon étant un homme habile, incapable d'une imprudence, de l'autre, toutefois, il y a des accidents auxquels on ne commande pas ; je me déclare donc incapable, oui, tout à fait incapable de me prononcer.

—Voyez mon chien, cependant ; pourquoi s'est-il élançé dans le tunnel ?

—Ces animaux ont des finesse de perception physiques qui nous échappent.

—Donc quelque chose de particulier est venu éveiller son instinct ?

—Je n'en disconviens pas.

—Je ne puis supporter l'idée de rester ici immobile alors que notre pauvre ami est peut-être en face d'insurmontables difficultés. Je vais voir ce qui se passe.

Et le jeune homme fit le mouvement de s'élançer en avant ; mais Gilping, qui le précédait, lui barra résolument le chemin.

—Vous avez accepté d'être sous mon commandement, monsieur le comte, et je ne vous laisserai point commettre cette imprudence.

—Cependant...

—Maître, écoutez M. Gilping, fit Laurent d'une voix suppliante.

—Et s'il a besoin de nous, commettons-nous la lâcheté de l'abandonner ?

—Avec votre permission je vais y aller, monsieur le comte ; je suis beaucoup plus mince que M. Dick, et où il a passé je passerai.

—Je ne m'oppose pas à ce que Laurent tente l'expérience, intervint

Gilping ; mais j'exige que monsieur le comte m'obéisse, ou je me décharge entièrement de la responsabilité du sauvetage ; chacun agira alors à sa guise. Je regrette déjà de n'avoir pas opposé ma volonté pour empêcher l'expédition de notre compagnon, dont au fond je n'étais guère partisan, car la vue seule de Black m'indiquait qu'il avait rencontré de sérieux obstacles dans la route qu'il avait prise au hasard pour nous rejoindre. Quant à vous, monsieur Laurent, je ne m'oppose pas, je le répète, à la tentative que vous voulez entreprendre ; mais je vous impose dix minutes d'attente encore ; je vous indiquerai alors les précautions que vous aurez à prendre.

John Gilping avait prononcé ces paroles avec un ton d'autorité que ses compagnons ne lui connaissaient pas encore, et qui leur en imposa ; ce diable d'homme était une constante énigme et chez lui le ridicule, le grotesque même, s'alliaient d'une façon étrange à des côtés qui n'étaient dépourvus ni d'élévation ni de grandeur. Ce n'était pas un héros de roman, mais un homme, ou plutôt un Anglais, avec tous les défauts et toutes les qualités de l'éducation britannique et de la race anglo-saxonne.

CHAPITRE VI

Au secours de Dick. — Lutte de générosité. — Départ de Laurent. — Engagé dans le tunnel. — Sauvé. — Les fossiles souterrains

Les dix minutes n'étaient pas écoulées qu'un léger bruit se fit entendre dans le conduit souterrain, et que Black parut.

Il tenait un objet d'un très petit volume dans sa gueule ; Olivier s'en empara et poussa une exclamation douloureuse de surprise.

—C'est un morceau de la veste de Dick, s'écria-t-il aussitôt. Hélas ! notre pauvre ami est mort par dévouement pour nous.

Et il éclata en sanglots.

—Oh ! cette fois, M. Gilping, vous ne m'empêcherez pas...

Mais Laurent qui, aux premières paroles de son maître, avait deviné quelle allait en être la conclusion, s'était élançé devant lui, et, à demi courbé, se tenait prêt à s'enfoncer dans le tunnel.

—Allons, calmez-vous, monsieur le comte, insista Gilping ; la situation de notre ami peut ne pas être aussi désespérée que vous le pensez ; Laurent, dans tous les cas, va partir, et nous allons savoir avant peu à quoi nous en tenir.

Puis, s'adressant au brave serviteur :

—Laurent, lui dit-il, je n'ai qu'une seule recommandation à vous faire, que vous soyez obligé de ramper pendant longtemps ou que la situation des lieux vous permette de vous tenir debout, sondez le terrain devant vous du regard, de la main et du pied, selon votre position, avant de vous décider à avancer.

Au même instant, Laurent disparaissait à son tour dans l'étroit boyau, poussant lentement son fanal devant lui, ainsi qu'avait fait le Canadien. C'était un homme d'une rare vigueur et d'une force véritablement herculéenne ; aussi, ne fut-ce qu'un jeu pour lui, l'embonpoint ne le gênant pas, glisser pour ainsi dire sur le sol en s'aidant des bras et des jambes. Bientôt l'étroit espace se resserra tellement que, ne pouvant plus manœuvrer les genoux il dut, pour avancer, arc-bouter ses bras et ses jambes contre les parois latérales.

C'était bien l'homme qu'il fallait pour une semblable expédition. Aucune des impressions nerveuses qui n'eussent pas manqué d'assaillir son maître dans une semblable situation n'avaient de prise sur sa nature sèche, sanguine, et il s'avancait lentement dans cette étroite couche de porphyre trachétique aussi tranquillement que s'il eût rampé sur l'herbe à ciel ouvert ; il ne ressentait pas la moindre émotion à la pensée de se trouver ainsi enfoui dans une sorte de fourreau de pierre ; le pouls ne lui battait pas plus vite ; à peine une légère accélération du côté du cœur, uniquement causée par la crainte d'arriver trop tard au secours de son ami, ou de se trouver bientôt en présence d'un irréparable malheur.

Cette gymnastique fatigante dura près de dix minutes, puis la voute du souterrain sembla s'élever un peu, et il put marcher, quoique péniblement, en courbant sa grande taille.

De temps à autre il écoutait ; mais alors qu'il percevait les moindres bruits qui s'élevaient des lieux où il avait laissé son maître et Gilping, un silence de mort régnait de l'autre côté du conduit souterrain. Mais la situation dura peu.

Bientôt la voûte s'abaissa de nouveau et de telle sorte qu'il se demanda s'il allait pouvoir continuer sa course ; il était tellement enchaîné dans le granit, qu'il sentait de tous côtés la pression de la pierre sur son corps.